



LA FIN D'UN JOUR DE GLOIRE.

L'illustre professeur de Droit public, Emile Rameau, vient de rentrer dans son riche appartement du boulevard. La grande fête donnée en son honneur à la Salle académique a surpassé par le faste et la cohue celles dont on a conservé le souvenir. Les délégations étrangères ne se comptaient pas; cinq ministres étaient présents, et tout le temps de la cérémonie, les télégrammes et les adresses affluaient. Au banquet, après les délégués des Universités européennes, un Américain a témoigné au juriste l'admiration des peuples de par delà l'Océan.

Rameau est au faite de la gloire. Un à un, il en a gravi lestement les degrés; aujourd'hui, du haut de ses quarante années de chaire classique, il domine superbement la plus belle carrière professorale.

Aussi, voyez sa prestance, droite et assurée, sa fière tête au mâle profil, ses cheveux grisonnants relevés en arrière, son nez aquilin, puissant et cambré, son sourcil impérieux, tout en lui annonce l'orgueil du savant indiscuté.

Après avoir congédié son domestique, le professeur parcourt à pas lents son vaste cabinet de travail.

Est-ce la longue série des émotions de la journée ou simplement le champagne du banquet? — un doux attendrissement le saisit à considérer ses meubles et ses livres, ces « témoins », comme il les appelle. Voici la vieille lampe, fidèle et tranquille, qui, tant de fois, a relu les pages de ses manuscrits; le large bureau, surchargé de livres non coupés venus de tous les points du monde, avec des dédicaces admiratives; puis des lettres d'Allemagne, d'Angleterre, d'Amérique, de France, plus nombreuses aujourd'hui; à côté de la cheminée, voilà le cartonier renfermant des milliers de notes, résumant le travail de toute une vie humaine; enfin, espacées le long du grand panneau, les trois bibliothèques sévères, regorgeant de livres à reliure sombre, graves et imposantes comme des attestations solennelles.

Cependant Rameau sent couler en lui une dissolvante sensation. Il est heureux, profondément; mais une pensée, vague et confuse comme un malaise, s'empare de son cerveau: ses pas se ralentissent; il considère l'ombre qui règne le long des grands rideaux lourds; il passe et repasse devant le buste en bronze de Shakespeare qui semble le suivre des yeux; le craquement de sa chaussure sur le tapis

l'énerve comme un causeur importun, l'atmosphère lui paraît lourde et chaude, et il respire à grand bruit.

Que lui manque-t-il donc, en ce jour de splendeur ?

Il s'assied devant son bureau, et, par habitude, ouvre le tiroir qui contient ses « quotidiennes ». Elles sont là, ses chères notes, commencées à l'Université et constatant avec la fine analyse qui a fait sa force et son originalité, ses états de conscience les plus remarquables. Un reste de sa vie mondaine et littéraire que ce recueil de petits feuillets ! C'est là qu'il a enterré ses aspirations et ses désirs désordonnés, enfoui ses rancœurs et ses haines, déversé les larmes de ses premières années de vie sérieuse. Aussi n'allez pas chercher ailleurs la cause de l'impassibilité de sa haute mine : des douleurs et des déceptions, il en a eu comme tous, mais, voulant sa voie libre et large, il les a écartées du chemin en les fixant dans une forme artistiquement ciselée.

Il prend le premier cahier ; ses yeux tombent sur sur ces lignes écrites à vingt ans :

« ... et j'ai vu de ténébreux tableaux ; j'étais vieux
« et chauve, jaune et maigre, les lunettes sur le nez,
« feuilletant sous la lampe de gros bouquins. Dans
« les coins de la vaste pièce où je me trouvais,
« l'ombre courait sur des pupitres, des rayons et
« des livres ; ombre vide d'amis, vide de compagne
« chérie, vide d'appui et de consolation... Aujourd'hui,
« d'hui, ce qui me crispe, est de voir deux amoureux ! »

Le rêve s'est à demi réalisé : l'ombre est là, au-delà du cercle de lumière, envahissante comme une inondation, implacable comme une fatalité. Elle s'est emparée des grands rideaux lourds ; elle enveloppe

le bronze de Shakespeare, dont quelques reflets seulement restent brillants et durs; elle voile les portraits des anciens maîtres du savant qui le chargent de leur regard pesant.

Et Rameau, l'illustre professeur, se prend la tête à deux mains, songeant qu'il est vieux et seul, sans amis, sans compagne chérie... Son cœur est un cimetière, où ses compagnons d'études, un à un, sont venus prendre leur place.

Pour échapper à la triste vision, il se relève, de ce mouvement altier qui lui est propre, et va s'asseoir à son fauteuil, devant le feu.

L'inévitable songerie l'y terrasse de nouveau :

Que c'est peu de chose d'être homme, et nous ne nous appartenons point! Nos maîtres, les choses infimes et les sensations inappréciables, c'est à peine si nous les connaissons, et elles font de nous les plus dociles des esclaves! Pourquoi donc était-il à présent Émile Rameau : « l'illustre professeur » ? Pourquoi sa gloire? Et pourquoi son esseulement?

Et, comme une fantasmagorie, repassent des figures de femmes — les jeunes filles de son temps. Que lui importaient alors la chaire de ses maîtres, les livres glorieux et les lauriers du triomphe scientifique? Mais c'est qu'il avait placé trop haut l'idéal de sa « compagne chérie » : un appui doux et sûr, un asile chaud et reposant, assez vaste pour abriter son intelligence avec son cœur... Or, l'âme sœur se trouve-t-elle jamais?... Après ses voyages surtout, comme toutes lui avaient paru inférieures et bourgeoises! Puis était venu le grand coup d'aile vers les sphères sereines; — et la noire tristesse, la mélancolie sombre, les « quotidiennes », n'étaient-elles pas là pour les recevoir?

Peut-être avait-il été trop fier : Blanche de Maisière l'aimait assez pour devenir sa fidèle soumise ; dans les soirs de travail , elle eût suivi de son doux regard sa main courant sur le papier ; elle eût écouté du moins ses pages avec amour , si elle ne les eût pas comprises. Ah ! son orgueil d'homme supérieur lui coûtera cher dans les longues soirées froides de la vieillesse !...

Mais la porte s'est ouverte : le professeur , croyant rêver , écarquille les yeux : c'est *elle* qui vient d'entrer ! Voilà sa taille élancée , ses longs bras , sa petite tête blonde. Elle va , elle vient , comme chez elle , encore jeune et pourtant femme. Sans s'inquiéter de lui , le doigt levé délicieusement , elle prend un livre dans la bibliothèque. Devant le feu , elle vient s'asseoir , et sa robe touche le fauteuil de Rameau ; puis , sérieuse , elle ouvre le volume. Le professeur suit curieusement le contour de son profil : des cheveux dorés , illuminés derrière par la lampe , font à sa tête un fin encadrement d'or ; le long du nez et de la bouche , court une petite lueur fauve ; et la courbe de son dos , un peu voûté à cause de sa position , se détache sur le fond noir de l'ombre.

Dominé , le vieux professeur ne bouge point ; il retient son haleine et contemple la belle visiteuse.

Mais elle s'est vivement retournée vers lui ; maintenant elle le regarde en face et lui sourit d'un sourire calme et bon , comme un rayon de soleil en un soir de splendeur.

Alors , il semble au grand savant que , lui aussi , a retrouvé ses vingt-cinq ans : il veut se lever , lui toucher la main , lui demander si c'est vrai qu'elle soit là , à lui , et sur sa joue veloutée... poser les lèvres

Il se réveille.

Il est seul, à jamais seul, devant l'ombre terrifiante, vide d'amis, vide de compagne chérie, vide d'appui et de consolation.

Et Rameau, l'illustre professeur, se redresse en sa fière attitude. Son visage reprend son calme impassible, mais une larme le fait clignoter des yeux.

Était-ce la longue série des émotions de la journée ou simplement le champagne du banquet ?...

Ernest MAHAIM.

